

Porosités

20 avril - 28 mai 2023

Le parcours artistique de Denis Rioux s'échelonne sur plus de vingt ans et concerne principalement le médium photographique. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre de plusieurs expositions au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde, notamment à la galerie Laroche-Joncas à Montréal, à l'Espace F à Matane, où il a présenté en 2022 une rétrospective de son travail, et à la galerie SIM Reykjavik où il a été invité pour une résidence de création à l'été 2012. Il a participé à plusieurs foires d'arts à Montréal et à Toronto. Il est titulaire d'un doctorat en études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal (UQAM, 2018) et récipiendaire de plusieurs bourses (FQRSC, CALQ). Il vit et travaille à Montréal.

Sylvie Readman est diplômée en Arts visuels de l'Université Laval et de l'Université Concordia (MFA Major Photography). Elle enseigne à l'École des arts visuels et médiatiques à l'UQAM depuis 1999. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives au Canada, au Mexique, en France ainsi qu'en Belgique. À l'hiver 2020, elle a participé à l'exposition thématique *La matérialité photographique* organisée par Denis Rioux (commissaire) et diffusée à la galerie La Castiglione puis au Centre des arts Shenkman, à Ottawa en 2021. *À contretemps II : site spécifique* a été présentée en septembre 2017 à la Galerie Laroche/Joncas. En 2015 et 2013, Laroche/Joncas organisait deux expositions de son travail présentées successivement en duo avec les œuvres de Lynne Cohen et de Jana Sterbak. Ses œuvres font parties de nombreuses collections muséales canadiennes et du Musée de la Photographie de Charleroi, en Belgique.

Sylvie Readman tient à remercier le CALQ pour l'octroi d'une subvention à la production accordée dans le contexte de cette exposition.



Sylvie Readman / Denis Rioux

Porosités

GALERIE
DES ARTS
VISUELS

ÉCOLE D'ART
255, BOUL. CHAREST EST
MÉR - DIM 12 H - 17 H
WWW.GALERIE.ART.ULVAL.CA

Denis Rioux et Sylvie Readman nous présentent les fruits d'un travail de recherche et de collaboration dont une première version fut présentée à la Galerie Laroche/Joncas, à Montréal en 2021. Les artistes abordent ce projet à deux voix de manière évolutive et réflexive. L'exposition à la Galerie des arts visuels est ainsi l'occasion d'explorer plus avant l'impact de supports multiples sur la charge signifiante des images et d'établir un dialogue agissant entre celles-ci et le lieu de leur mise en vue.



L'exposition Porosités est née de la rencontre entre deux artistes qui, chacun à leur manière, s'intéressent à la matérialité, à l'espace et à la lumière comme conditions premières de l'expérience photographique. Ce projet à deux voix vise à mettre en relation leurs territoires réflexifs en cherchant à créer des points de contact à partir desquels les images se laissent traverser par ce même esprit d'ouverture et d'équilibre entre ce qui est donné à voir et ce qui est donné à penser.

Dans cette perspective, la proposition de Sylvie Readman revisite de manière contemporaine le thème pictural très ancien de la vanitas, à partir duquel neuf éléments photographiques composent une fable réflexive. Ici, la matérialité accrue du traitement de l'image ainsi que la variation assumée de son support matériel – souple (tissu et papier coton), translucide (mylar) ou rigide (plexiglass) – créent un dialogue actif au sein de la représentation entre le minéral, l'organique et l'éthéré. Composé de paysages évanescents, d'espaces mémoriels ou funéraires et de références aux longs cycles temporels, cette fable hantée par l'imaginaire de la camera obscura convoque un ensemble de méditations ouvertes sur le passage du temps, la finitude de l'existence humaine et la complexité de notre rapport à la nature.

Denis Rioux, quant à lui, poursuit une démarche qui explore le photographique comme forme distincte d'appréhension, ainsi que la nature de l'expérience qu'elle met en œuvre. Les œuvres sont pour lui un opérateur à penser l'espace, la visibilité et la matérialité, en dehors d'un référent ou de ce qui permet de nommer les choses. Elles rendent compte de l'expérience première et tautologique de l'apparaître dans la lumière, mettant en valeur la texture des objets au profit de leur matérialité complexe et entropique. Elles sont aussi à considérer comme l'expression à la fois fragile et aporétique d'un double saisissement (je suis saisi par la chose vue que je saisis par la photographie), ainsi que de la minceur du sens et du concret dans l'expérience du visible.